



Jean-Paul I^{er}, sorti sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, peu de temps après son élection, adresse sa bénédiction « Urbi et Orbi » aux côtés de Mgr Virgilio Noe (à droite) et Mgr Orazio Cocchetti (à gauche) Sygma.

Relatin 3^e SEP. 1978

JEAN-PAUL I^{er}, PAPE

« Je vous annonce une grande joie »

« Nera, bianca ? » La foule qui attend depuis de longues heures sur la place Saint-Pierre, ce samedi après-midi, est incertaine. Le tuyau du poêle de la chapelle Sixtine a bien laissé échapper de courtes volutes de fumée, mais, même les plus optimistes et les plus enthousiastes se demandent maintenant quelle est sa couleur. L'incertitude, le suspense, entretenus à plusieurs reprises par une fumée qui n'est pas noire mais ne parvient pas à être blanche va durer près de cinquante minutes. Dans la foule, ici ou là, des groupes se forment autour des transistors et des nouveaux arrivants qui affluent de Rome sont questionnés. Sur les

échaffaudages dressés sur les côtés de la place Saint-Pierre, des journalistes de radio et de télévision sont plongés dans la même incertitude et certains redonnent l'antenne à leurs stations. Une jeune femme qui se protège du soleil avec le *Daily Express*, qui présente les « papabili » possibles et les derniers « pronostics » répète à qui veut l'entendre, avec le sourire, que la fumée est blanche, que « le Pape est fait ».

La surprise

En effet, à mesure que grandit l'attente et que grossit sur la place Saint-Pierre le peuple de Rome, la certitude augmente. A 19 h 22, la fe-

nêtre de la loggia centrale, juste au-dessus du portail de la basilique Saint-Pierre, s'ouvre. C'est une immense clameur. Trois ou quatre hommes attachent et déroulent au balcon de Saint-Pierre une lourde draperie encore marquée des armes de Paul VI. Bientôt s'avance le premier des cardinaux diacres, le cardinal Pericle Felici. Les applaudissements s'amplifient. Des gens s'embrassent, se congratulent... Quelques-uns pleurent de joie. Beaucoup prennent photo sur photo. « Je vous annonce une grande joie ! Nous avons un Pape », dit, d'une voix forte et claire, le cardinal Felici, puis, quand les applaudissements se font moins forts, il reprend, entrecoupé par les « Viva il Papa » enthousias-

tes : « *Nous avons un Pape... Albino...* » La foule attend, surprise, le prénom ne lui est pas familier... « *Le cardinal Luciani qui a pris le nom de Jean-Paul I^{er}.* »

Une immense ovation monte alors de la place Saint-Pierre, des mouchoirs s'agitent, des gens se bousculent pour arriver le plus près possible de la basilique, pour mieux apercevoir tout à l'heure le Pape. Des jeunes allument des torches avec des journaux... Le peuple ne retient plus sa joie : Rome a un nouvel évêque, l'Eglise un nouveau Pape, « *et il est italien !* ».

Le « Bon Pape »

A 19 h 30, aux fenêtres des loggias latérales, apparaissent les calottes rouges des cardinaux. Beaucoup sourient. Enfin, le nouveau Pape avance. Il sourit lui aussi. Puis il entonne : « *Sit nomen domini benedictum* » (Le nom du Seigneur est béni). Un « amen » ému, grave et joyeux lui répond. Le Pape Jean-Paul I^{er} donne sa première bénédiction « *à la Ville et au monde* ». Il trace avec la main le signe de croix.

Des dizaines de milliers de personnes de tous âges, beaucoup de jeunes, l'acclament. Des « hourras » éclatent. Jean-Paul I^{er} se retire quelques instants, puis, tandis que l'armée italienne et le détachement des carabinieri lui rendent les honneurs, il revient au balcon et salue la foule qui ne se lasse pas d'applaudir son nouveau Pape. Tout à côté de moi, un jeune Français explique à ses compagnons qui est Albino Luciani. « *L'Eglise continue* », dit-il très ému. « *c'est un grand jour. Il Papa a une bonne tête* ». Petit à petit la foule se répand dans la large via della Conciliazione et parmi les rues étroites du Borgo. Les cloches de Saint-Pierre, puis celles de toutes les églises de Rome annoncent la grande nouvelle. Déjà, les Romains s'arrachent l'édition spéciale de l'*Osservatore Romano*.

Dimanche, à 12 heures, pour l'Angelus, la place Saint-Pierre ne suffira pas à contenir l'immense peuple de Rome, déjà séduit par le sourire, la simplicité et les gestes affectueux de celui qu'une religieuse nomme par référence à Jean XXIII. « *le bon Pape Jean-Paul* ».

De notre envoyé spécial à Rome
PATRICE CANETTE

Jamais je n'aurais imaginé...

Au moment de l'Angelus dominical, Jean-Paul I^{er} a raconté son élection avec une grande simplicité :

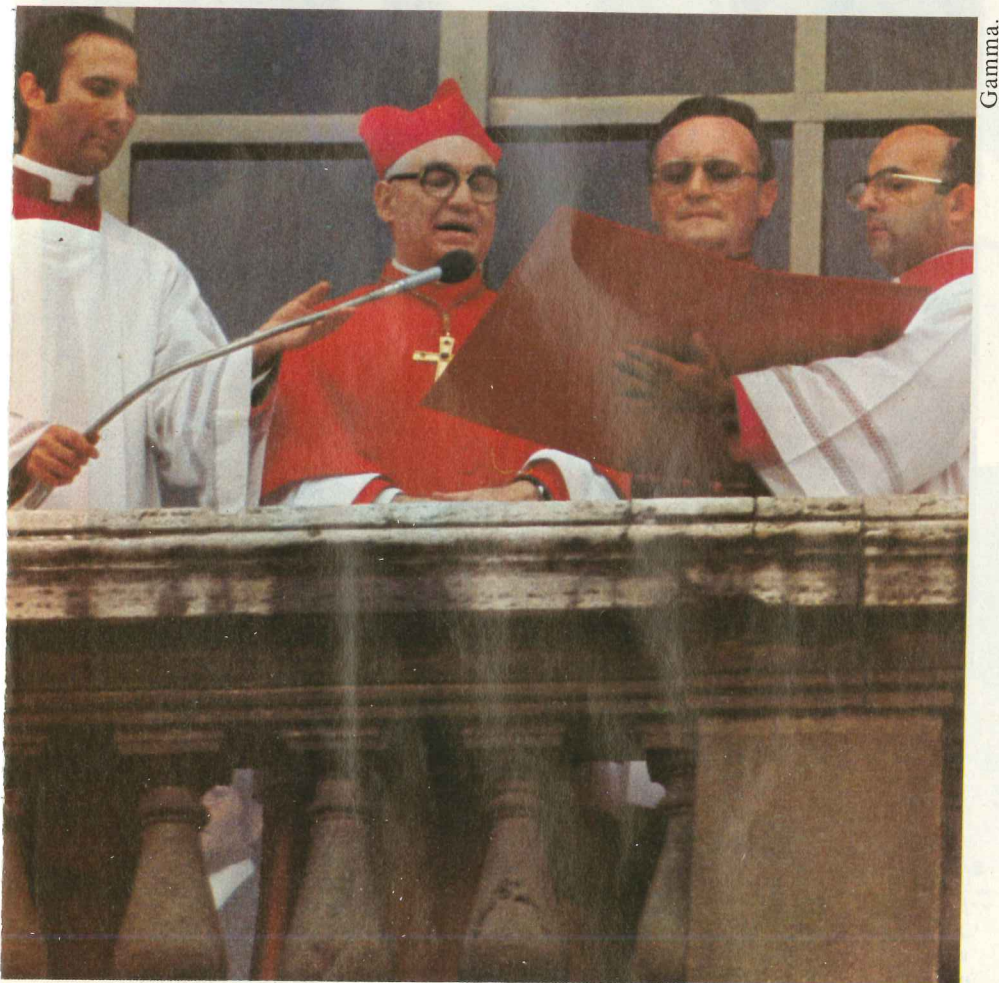
« *Hier matin, je suis allé tranquillement à la chapelle Sixtine pour voter. Jamais je n'aurais imaginé ce qui allait arriver.*

A peine le danger a-t-il commencé pour moi que les deux collègues que j'avais à mes côtés m'ont murmuré des paroles d'encouragement. L'un m'a dit : « *Courage ! Si le Seigneur donne la charge, il aide aussi à la porter.* » Et l'autre : « *N'ayez pas peur. Dans le monde entier il y a tant de gens qui prient pour le nouveau Pape.* »

Et puis le moment d'accepter est venu et après il a fallu choisir le nom. J'y avais peu pensé. Alors j'ai fait ce raisonnement : le Pape Jean a voulu me sacrer évêque dans cette basilique Saint-Pierre. Ensuite, bien qu'indigne, je lui ai succédé sur la chaire de Saint-Marc, à Venise, la ville où tous aiment Jean XXIII, les femmes, les gondoliers, tous. Toutefois, Paul VI, non seulement m'a fait cardinal, mais, quelques mois avant, sur la passerelle de la place Saint-Marc, devant quelques 20 000 personnes, il m'a fait devenir tout rouge parce qu'il a retiré son étole et me l'a mise sur les épaules.

D'autre part, en quinze ans, ce Pape, non seulement à moi mais au monde entier, a montré comment on aime, comment on sert, comment on travaille et comment on souffre pour l'Eglise. C'est pour cela que je m'appellerai Jean-Paul. Entendons-nous bien. Je n'ai pas la sagesse de Jean XXIII ni la préparation et la culture de Paul VI. Cependant, je suis maintenant à leur place et je dois chercher à aider l'Eglise. J'espère que vous m'aidez par vos prières. »

Cette exceptionnelle simplicité du nouveau Pape est soulignée par les cardinaux français qui déclarent : « *Nous avons pu élire un Pape en une seule journée, S.S. Jean-Paul I^{er}, dont l'humilité, la douceur, l'esprit surnaturel, mais aussi le courage, nous ont frappés au cours de ces heures inoubliables. Nous savons qu'il sera à la fois ferme et ouvert, ami de tous mais spécialement — lui fils d'ouvrier — des pauvres et des petits.* »



C'est au cardinal Felici (ancien secrétaire du concile et premier cardinal-diacre) que revenait la mission d'annoncer au monde l'élection d'un nouveau Pape : « *Je vous annonce une grande joie. Nous avons un Pape, le très éminent et révérend cardinal de la sainte Eglise romaine Albino Luciani, qui s'est donné le nom de Jean-Paul I^{er}.* »

Gamma.



Souriant et simple

Le 263^e successeur de Saint-Pierre est né le 17 octobre 1912 à Forno di Canale, petit centre montagnard des Dolomites, dans une famille modeste.

Son père, ouvrier verrier, comme presque tous les habitants de son village, dut émigrer chaque année pour trouver du travail en Allemagne et en Suisse, avant de trouver un emploi à Murano, comme souffleur de verre. « A cette époque, ma mère était aide-cuisinière », aime à rappeler Albino Luciani.

Lorsque le jeune Albino annonça à son père, militant socialiste, son intention d'entrer au petit séminaire de Feltre, ce dernier n'éleva aucune objection. Après des études au grand séminaire de Belluno, le futur Pape fut envoyé à l'Université grégorienne de Rome, où il passa brillamment une thèse en théologie sur « l'origine de l'âme selon Rosmini ». A cette époque, le séminariste, puis l'étudiant qu'était Albino retournait au village pendant ses vacances. Il travaillait dur aux champs, fauchant l'herbe et ramassant du bois, retrouvant alors sa mère qui se plaignait de ne pouvoir lui rendre visite au séminaire, faute d'argent...

Ordonné prêtre le 7 juillet 1935, il fut d'abord vicaire dans son village natal, tout en assurant la charge d'aumônier de l'institut technique minier. Professeur au grand séminaire de Belluno pendant dix ans, il enseigna la morale, la théologie, la patristique, le droit canon, l'exégèse et l'histoire de l'art.

Vicaire général du diocèse en 1948, il s'occupa particulièrement de la catéchèse dont il devint le direc-

teur diocésain. De ce long contact avec les jeunes résulta un livre : « Catechesi in briciole » qui connut un grand succès. C'est lui qui organisa le Congrès eucharistique de Belluno en 1949.

De cette époque, les gens de la région gardent un souvenir très vivace et très amical de leur pasteur. Habitant une région montagneuse et pauvre, ils estiment aujourd'hui que Jean-Paul I^{er} correspond bien à l'image de leur communauté laborieuse, marquée par la nécessité douloureuse de l'émigration, mais où le christianisme est resté très vivant.

Après onze années dans le calme d'une petite ville de la Vénétie, Albino Luciani est nommé par

Jean XXIII évêque de Vittorio Veneto le 15 décembre 1958. C'est celui-ci qui l'ordonne évêque le 27 décembre de la même année, dans la basilique Saint-Pierre. Mgr Luciani, qui a pris pour devise celle de saint Charles Borromée ; « Humilité » gagne rapidement l'estime de ses diocésains qui en parlent encore comme d'un homme patient, souriant et surtout proche de leurs problèmes.

En 1962, Mgr Luciani participe aux quatre sessions du Concile. Dans une lettre pastorale, il explique à ses diocésains la nature, la préparation et le but de l'assemblée. Et le 15 décembre 1969, Paul VI le nomme patriarche de Venise, lui manifestant ainsi sa confiance, ju-



1. — Jean-Paul I^{er}, à l'âge de 15 ans, alors qu'il poursuivait ses études dans la ville de Belluno. A. P. — 2. Jean-Paul I^{er} n'hésitait pas à rappeler qu'il était d'origine modeste. Sur cette vieille photographie, ses grands-parents (au premier plan), son père, un ouvrier (en uniforme) et sa mère, une aide-cuisinière. A.F.P. —

3. Quand il apparut pour la première fois à la foule massée sur la place Saint-Pierre, revêtu des habits pontificaux, le nouveau Pape arborait un sourire que l'on dit habituel chez lui. A.P. — 4. Alors qu'il était encore cardinal, Jean-Paul I^{er} rendait visite aux malades. A.F.P. — 5. Mgr Albino Luciani accompagnait le Pa-

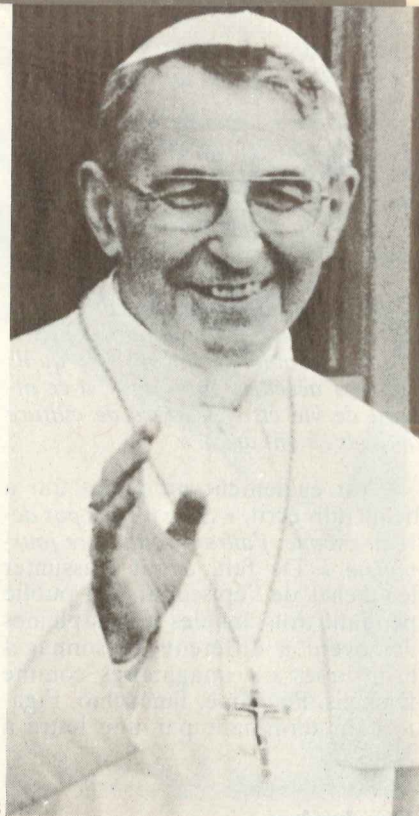
geant que ce fils d'ouvrier migrant est apte à comprendre les problèmes de la grande cité touristique certes, mais aussi en plein développement industriel.

Assez vite, Mgr Luciani étend ses responsabilités. Président de la Conférence épiscopale des trois Vénéties, vice-président de la Conférence épiscopale italienne, il est nommé cardinal en 1973 et participe aux synodes de 1971, 1974 et 1977.

Parlant souvent de Dieu en parlant d'expériences puisées dans la vie concrète, il manifeste la ferme volonté d'approcher les pauvres et les petites gens. Mais il affirme toujours son absolue fidélité au Pape et s'appuie sur un catholicisme rigoureux.

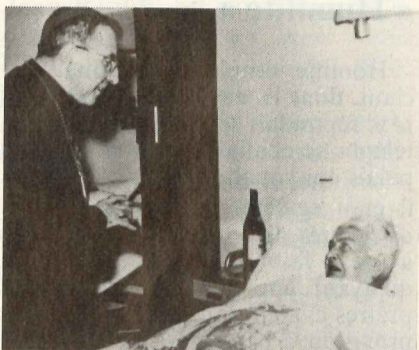
Le nouveau Pape allie la bonté de Jean XXIII, la fermeté doctrinale de Paul VI et le choix de son nom n'est sans doute pas dû au hasard. Fidélité au Pape, rigueur de la foi, le cardinal Luciani en a donné de nombreuses preuves, prenant parti pour l'abrogation de la loi qui autorise le divorce, avertissant des jeunes chrétiens attirés par le marxisme que le pluralisme politique doit être respectueux des valeurs traditionnelles et le déclarant illégitime s'il altère la foi.

L'élection du patriarche de Venise fut une surprise pour beaucoup. On gardera de ses premières heures de pontificat le souvenir d'un homme souriant et s'exprimant simplement. ■



3

4



5

Au service des humbles

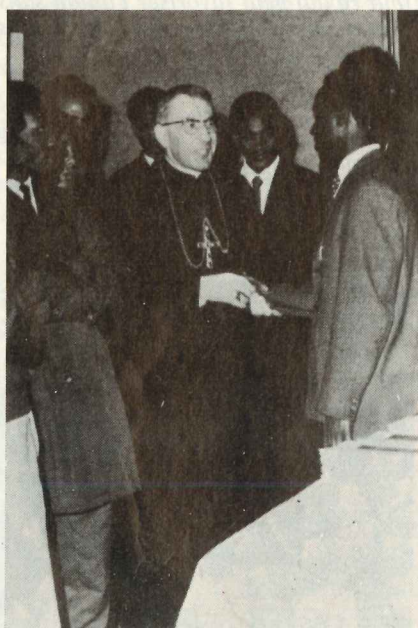
Le nouveau Pape est un homme de petite taille : 1,65 m, au teint pâle, au profil accusé. Son regard très noir à travers des lunettes épaisses fait oublier les rides qui marquent son front et son visage. Mais de l'ensemble du personnage rayonne une grande bonté, à travers un sourire particulièrement avenant.

« C'est un homme honnête et ouvert qui respire la franchise, la figure d'un montagnard de chez nous, franc et hospitalier », écrivait de lui la « Gazzettino » de Venise, lorsqu'il prit en charge ce diocèse, en 1969.

D'origine humble, Albino Luciani a toujours prétendu que, même s'ils ne résolvent pas les problèmes, les si-



6



7

pe Paul VI, lorsque ce dernier se rendit à Venise en septembre 1972 ; le Saint Père arrive sur la place Saint-Marc en gondole. A.P. — 6. C'est Paul VI qui créa Mgr Albino Luciani cardinal le 5 mars 1973. — 7. Ouvert à tous et à toutes les idées, le futur Pape rend ici visite à un groupe d'étudiants de divers pays. A.F.P.

gnes à donner aux moins favorisés ne sont pas inutiles. Et c'est ainsi qu'il n'a pas hésité à vendre la croix pectorale et le collier d'or qui ont appartenu à Pie XII et que lui avait remis Jean XXIII, et la croix pectorale et l'anneau du Pape Jean XXIII : quatorze millions de lires, qui allèrent aux pauvres. A leur sujet, le cardinal de Venise disait : « Les vrais trésors de l'Eglise sont les pauvres, les petits. Il faut les aider de façon à ce qu'ils puissent accéder, par étapes, à ce niveau de vie et à ce degré de culture auxquels ils ont droit. »

C'est également un prélat qui a beaucoup écrit. « Si je n'étais pas devenu évêque, j'aurais voulu être journaliste. » De fait, avant d'assumer les tâches de l'épiscopat, il a publié pendant trois ans des lettres pleines de saveur à différents personnages historiques ou imaginaires comme Dickens, Pénélope, Pinocchio, Figaro... en terminant par une lettre à Jésus.

Sa devise : « Humilité »

Homme simple, le cardinal Luciani, dont la devise était « Humilité », répondait souvent lui-même au téléphone et allait ouvrir la porte du palais épiscopal en dépit des usages. Il était également très attentif aux difficultés de son clergé, y compris à ses faiblesses et c'est ainsi qu'ayant appris que deux de ses prêtres avaient fait des chèques sans provision, il décida de tout payer.

Bien que modéré dans ses idées, le nouveau Pape a toujours été disposé à les réviser : « La thèse qui me fut la plus difficile à accepter pendant le Concile, fut celle de la liberté religieuse. Pendant des années, nous avions envisagé que l'erreur n'a aucun droit. J'ai étudié à fond le problème et, à la fin, je me suis convaincu que nous nous étions trompés. » Le cardinal Luciani pensait qu'il faut toujours regarder devant soi. A propos des prêtres qui se méfient de tout changement, il déclarait récemment : « On a beaucoup de peine à les persuader que Dieu aime la fidélité, mais non la monotonie dans le sacerdoce. » Et il ajoutait : « Quelques accidents de parcours dans l'aggiornamento n'autorisent personne à organiser la résistance active ou passive. On ne peut faire de réformes sans courir de risques. »

Enfin, ce qui compte pour le nouveau Pape, c'est l'exemple que peuvent donner les chrétiens. « Une des causes de l'athéisme, dit-il, est la contradiction entre ce que les chrétiens disent et ce qu'ils font parfois... » ■

Dans la ligne du Concile

Au cours de la messe concélébrée avec les cardinaux pour marquer la fin du conclave, le Pape Jean-Paul I^{er} a adressé son premier message au monde, un message qui est également un programme pour le pontificat qui commence.

Jean-Paul I^{er} veut prendre exemple sur ses prédécesseurs Pie XI, Pie XII et Jean XXIII. Mais c'est surtout l'œuvre de Paul VI qu'il entend poursuivre. « Notre programme sera de continuer le sien, dans le sillon déjà tracé par Jean XXIII. Nous voulons continuer dans la ligne de l'héritage du Concile Vatican II dont les sages directives doivent encore être portées à leur accomplissement en veillant à ce qu'une poussée, généreuse peut-être, mais imprudente n'en travestisse pas le contenu et la signification, et tout autant à ce que des forces freinantes et timides n'en ralentissent pas la magnifique impulsion de renouvellement et de vie. »

Le Pape donne immédiatement un exemple précis : il va accélérer la révision du code de droit canonique « pour assurer au courant intérieur de la sainte liberté des enfants de Dieu la solidité et la fermeté des structures juridiques ». Il veut aussi rappeler ce qui fut une ligne de force du pontificat de Paul VI : le premier devoir de l'Eglise est l'évangélisation.

A la suite de Jean XXIII et de Paul VI, Jean-Paul I^{er} veut aussi travailler à l'unité des chrétiens car la division, malgré les progrès des relations entre Eglises, reste une occasion « de perplexité, de contradiction et de scandale aux yeux des non-chrétiens et des non-croyants ; et à cause de cela, poursuit le Pape, nous entendons consacrer notre attention à tout ce qui peut favoriser l'union sans céder sur la doctrine mais aussi sans hésitation ».

Enfin, l'une des tâches du nouveau Pape sera de favoriser la paix et toutes les initiatives qui « combattent la faim du corps et l'ignorance de l'esprit, promeuvent l'élévation des peuples moins dotés des biens de la fortune mais pourtant riches d'énergies et de volonté ».

L'application sereine du Concile, l'évangélisation, l'unité des chrétiens, la paix et le développement des peuples : telles sont donc les grandes lignes du programme apostolique de Jean-Paul I^{er}, un programme qui se situe dans la continuation très exacte de celui de Paul VI. Certaines nuances dans l'expression devraient, tout au plus, tranquilliser ceux que la rapidité des réformes a vite essoufflés.

Dans les différentes salutations qui concluent ce discours — à tous les chrétiens, aux cardinaux, aux évêques, aux malades, aux persécutés, à ceux qui souffrent de la guerre, etc. — une phrase est à retenir. Elle répond aux interventions de nombreux évêques avant le conclave. S'adressant aux évêques, Jean-Paul I^{er} dit : « Nous voulons fortement valoriser la collégialité. » Il faut s'attendre à ce que le synode des évêques prenne une importance plus grande dans la vie de l'Eglise.

Il est difficile de définir en quelques lignes un programme pour une tâche aussi immense que celle qui attend Jean-Paul I^{er}. Laissons-le conclure : « L'humble vicaire du Christ, qui commence sa mission tremblant et confiant, se met à la disposition totale de l'Eglise et de la société civile, sans distinction de race ou d'idéologie, pour assurer au monde la venue d'un jour plus serein et plus doux. Seul le Christ pourra faire surgir la lumière qui ne décline pas car il est le soleil de justice : mais lui-même attend la coopération de tous. La nôtre ne manquera pas. » ■

Une foule innombrable s'était massée sur la place Saint-Pierre samedi soir lorsque, pour la seconde fois de la journée, une fumée apparut au-dessus de la basilique. L'Eglise avait alors un nouveau chef. A.P.



Une grande joie



AP

La fumée elle-même a hésité à devenir blanche pour annoncer au monde l'élection d'un nouveau Pape : on avait tellement dit que le conclave serait long et difficile que personne ne s'attendait à une conclusion aussi rapide. Personne, sauf les cardinaux qui, dans le recueillement et une totale discrétion, n'avaient pas perdu leur temps pendant la semaine qui a précédé le conclave.

Je vous annonce une grande joie », a dit le cardinal Felici. Cette formule fait partie du rituel ; elle est pourtant d'une étonnante vérité. La grande joie vient d'abord du témoignage d'unité donné par le collège des cardinaux. Lorsque les procès-verbaux de ce conclave auront rejoint l'Histoire, nous apprendrons que trois tours — et sans doute moins — ont suffi pour que le cardinal Luciani fasse la quasi unanimité sur son nom. S'il tient sa mission de l'Esprit, le nouveau Pape sait aussi que son ministère s'exercera pour le bien d'une Eglise unie derrière lui. Ces dernières années l'accent était plus volontiers mis sur les divisions dans l'Eglise. Nous constatons avec d'autant plus de reconnaissance l'unité manifestée par les cardinaux.

« Nous avons un Pape. » Cette deuxième phrase du cardinal Felici est notre deuxième raison de nous réjouir, indépendamment de la personnalité de l'élu. L'Eglise est fondée sur Pierre ; elle a besoin du successeur de Pierre, garant de son unité et de son universalité, de sa foi et de son esprit missionnaire. L'Eglise a de nouveau un Père et le monde entier s'en réjouit tant il est vrai que le rôle du Pape dépasse les limites du catholicisme.

Mais notre joie est totale en apprenant quel Pape le Seigneur a donné à son Eglise. Albino Luciani n'était pas parmi les grands favoris

et l'avènement de Jean-Paul I^{er} est pourtant salué comme une très grande nouvelle. « *C'était vraiment le candidat de l'Esprit Saint* », disaient plusieurs cardinaux à la sortie du conclave.

Vicaire dans son petit bourg natal, professeur de séminaire, vicaire général puis évêque, Jean-Paul I^{er}, avant son élection, a toujours travaillé à la base. C'est uniquement un pasteur, c'est-à-dire quelqu'un qui a eu comme seul souci de transmettre aux hommes, et surtout aux petits, le Christ et sa Parole. N'est-ce pas le portrait rêvé de celui qui, à travers le diocèse de Rome, est appelé à être pour chaque homme un Père dans la foi ?

Comme évêque, Mgr Luciani avait comme devise un seul mot : « *Humilité* ». C'est l'assurance qu'il poursuivra, comme Pape, l'immense effort de simplification entrepris par Jean XXIII et Paul VI. Gageons que sous son pontificat, l'Eglise apparaîtra, encore plus, uniquement soucieuse du message évangélique, proche de tous les hommes, débarrassée des dernières apparences de puissance terrestre. Le visage et le sourire de Jean-Paul I^{er} indiquent déjà que le Pape sera de plus en plus accessible aux hommes, et d'abord aux évêques, de moins en moins un personnage mystérieux, lointain à qui est vouée une adulation malsaine, proche de l'idolâtrie.

Le plus beau compliment est sans doute celui que Mgr Etchegaray formulait dès l'élection : « *C'est un homme bon. Il témoignera du Dieu de bonté.* » N'est-ce pas de cela surtout que le monde a besoin ?

Une ère nouvelle s'ouvre pour l'Eglise. Au seuil de ce pontificat, nous prions pour Jean-Paul I^{er}. Nous lui exprimons humblement et sereinement nos sentiments de totale fidélité.

Henri CARO

Les réactions

L'élection au pontificat du cardinal Albino Luciani, sous le nom de Jean-Paul I^{er}, a été saluée avec une satisfaction unanime dans l'ensemble du monde chrétien. Trois éléments ont retenu tout particulièrement l'attention ; aussi bien dans les milieux ecclésiastiques que dans le monde politique : la rapidité de l'élection, signe d'unanimité de l'Eglise, la personnalité jusque-là peu connue du nouveau Souverain Pontife, mais aussi sa longue expérience pastorale ; enfin, le choix de son nom, unanimement approuvé et interprété comme signe de fidélité à l'œuvre de ses deux prédécesseurs : Jean XXIII et Paul VI.

MGR ETCHEGARAY, président de la Conférence épiscopale française, déclarait samedi : « Le Pape Jean-Paul I^{er}, par sa présence même, rappelle le Dieu de bonté. Les premières images montreront à la fois un homme très simple, très modeste et un homme de Dieu. » Interrogé sur les perspectives du prochain pontificat, l'archevêque de Marseille a déclaré : « Il faudra que le Pape ait la confiance de tous les catholiques, en particulier pour savoir répondre aux problèmes. On ne peut pas penser qu'il résolve tout, mais il n'est pas seul. Il faudrait éviter de le charger comme s'il était seul à porter l'Eglise. C'est vrai qu'il est la pierre angulaire de l'Eglise visible mais l'Eglise c'est nous tous, catholiques, et en ce sens, nous ne devons pas le laisser seul. »

MGR ELCHINGER, évêque de Strasbourg : « Je constate que l'Esprit Saint a voulu nous réserver une joyeuse surprise et déjouer tous les calculs trop humains. Nous avons un Pape qui est essentiellement un pasteur. Le Christ avait chargé saint Pierre d'être un pasteur et non un diplomate, d'être le témoin d'un grand message de vérité et d'amour. Ce que nous savons de l'ancien patriarche de Venise nous laisse entrevoir un Pape d'une profonde intériorité et d'une grande simplicité qui, en ces temps difficiles, aidera l'Eglise à être humblement fidèle à l'Evangile. »

DOM HELDER CAMARA, archevêque de Recife (Brésil) et l'un des leaders des évêques du Tiers monde : « Je suis convaincu que Dieu nous donne au bon moment le Pape dont nous avons besoin. C'est une joie profonde de voir que le Saint-Esprit était présent au conclave. »

On attendait avec quelque curiosité les réactions de milieux traditionnalistes et intégristes.

Dans les milieux traditionnalistes, l'élection comme Pape du cardinal Albino Luciani a été accueillie avec une certaine satisfaction dans la mesure où l'on voit en lui un « théologien sûr ». Toutefois, Mgr Lefebvre s'est déclaré « inquiet par le nom de Jean-Paul I^{er} », ajoutant : « Si c'est pour continuer l'œuvre des deux derniers Papes, ce n'est pas de très bon augure. » Quant à l'écrivain Michel de Saint-Pierre, animateur du mouvement Credo, il s'est déclaré « convaincu que Jean-Paul I^{er} saurait maintenir l'ouver-

ture au monde et d'autre part l'intégralité de la doctrine et des mœurs ».

Les autres Eglises chrétiennes n'ont pas tardé à faire connaître leurs réactions. « Nous espérons sincèrement que les chemins convergents que nous avons suivis durant les quinze dernières années dans nos rapports avec l'Eglise catholique continueront à nous rapprocher de plus en plus au cours des années à venir sous le pontificat de Jean-Paul I^{er} s'il signifie une référence à Jean XXIII et Paul VI », a déclaré, samedi soir, le Révérend Carl Mau, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale. Le Patriarche œcuménique Dimitrios I^{er} a exprimé sa « joie profonde » ainsi que son espoir en « la continuation de l'esprit œcuménique chrétien ». Pour le représentant de l'Eglise d'Angleterre (anglicane) : « Tout le dessein de l'Eglise est que nous soyons un jour unifiés. La nomination de cet homme — a-t-il ajouté — nous l'espérons, va rapprocher cette date. » Enfin, pour Frère Roger de Taizé, le nouveau Pape apparaît comme « un homme tout donné à la pastorale, en particulier celle des jeunes, un homme d'humilité, l'homme de la réconciliation tellement attendue aujourd'hui ».

Réactions également de la part d'un grand nombre de chefs d'Etat étrangers. Le président **GISCARD D'ESTAING**, pour sa part, adressait dimanche au Vatican un message de félicitations dans lequel on pouvait lire : « En mon nom personnel et au nom du peuple de France, je prie votre Sainteté de bien vouloir agréer mes très vives félicitations à l'occasion de son élévation au trône de Saint-Pierre. Mesurant la très haute et très difficile mission qui est désormais celle de votre Sainteté, je forme les vœux les plus fervents pour la grandeur de son règne et le rayonnement de son action spirituelle en faveur de la justice et de la paix. Je prie votre Sainteté d'accueillir l'hommage de mon filial respect. »



Après l'élection de son frère à la papauté, Edoardo Luciani est félicité par une inconnue. A.P.

Des messages ont également été adressés au nouveau Pape par le président **CARTER** qui souligne que « Dans un monde en pleine mutation, les besoins fondamentaux de l'humanité restent les mêmes : la justice, l'équité et la possibilité de vivre dans la dignité », par le roi d'Espagne **JUAN CARLOS** qui écrit : « L'Espagne participe très cordialement à



Albino Luciani, patriarche de Venise, fait « la une » de tous les journaux italiens paraissant le dimanche. A.P.

l'allégresse universelle », par le chancelier ouest-allemand **SCHMIDT** qui conclue son télégramme « puisse Dieu accorder un plein succès à l'action de votre Sainteté en faveur de la paix et de la justice dans le monde » ; du président du Conseil italien Andreotti qui « participe à l'émotion joyeuse du monde catholique, à l'avènement d'un guide pastoral digne de ses prédécesseurs » ; par bien d'autres chefs d'Etat encore !

Signalons enfin qu'en URSS l'Agence Tass a annoncé sans commentaire l'élection du nouveau Pape avec une heure de retard seulement sur les agences occidentales. En Chine, l'agence Chine Nouvelle a publié la nouvelle dimanche en début d'après-midi, une rapidité qui est tout à fait inhabituelle (dans la même dépêche Chine Nouvelle annonce la mort de Paul VI !). Selon les observateurs occidentaux à Pékin, cette annonce pourrait être le signe d'une « légère ouverture » vers le Vatican...

Les réactions n'ont pas manqué, non plus, parmi les « papabili ». Le cardinal **BENELLI**, devait déclarer à notre envoyé spécial à Rome : « C'est le candidat du Saint-Esprit. C'est un grand jour pour l'Eglise. » Pour le cardinal **BERTOLI** : « Ce fut un coup merveilleux dans un ciel serein. »

A Lourdes, comme à Venise, l'annonce de l'élection a soulevé l'enthousiasme. Dans la cité mariale, toutes les cloches se sont mises à sonner tandis que des milliers de pèlerins, parmi lesquels 3 000 Italiens, se retrouvaient sur l'esplanade du Rosaire pour prier. Dans la cité des Doges dont le nouveau Pontife était patriarche, les cloches de la basilique Saint-Marc ont sonné à toute volée. Dès lundi les murs de Venise se couvraient d'affiches proclamant : « Notre patriarche a été élu pape. Nous sommes fiers d'avoir encore donné un chef à l'Eglise. »

Le frère du nouveau Pape, Berto Luciani, conseiller municipal démocrate-chrétien de Belluno, a déclaré, apprenant l'élection de son frère : « Albino a toujours été d'une grande cohérence et d'une exceptionnelle dévotion. Cela ne m'a donc pas surpris quand il a été nommé évêque, quand il est devenu cardinal, puis patriarche de Venise. Je serais tout aussi heureux s'il était resté simple curé de paroisse, ici parmi les gens de la montagne. »